

Les Carnets du  
**Cediscor**

## Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité  
des discours ordinaires

**3 | 1995**

**Les enjeux des discours spécialisés**

---

# Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques

Florence Mourlhon-Dallies et Jean-Yves Colin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/530>

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 161-172

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

### Référence électronique

Florence Mourlhon-Dallies et Jean-Yves Colin, « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/530>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

---

# Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques

Florence Mourlhon-Dallies et Jean-Yves Colin

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Jean-Yves Colin est maître de conférences en informatique à l'IUT du Havre. Il a collaboré avec le CEDISCOR pour ce travail sur les réseaux informatiques.

- 1 Depuis une dizaine d'années se développent à l'échelon mondial des réseaux télématiques d'échanges d'informations. L'un d'entre eux, *Internet*, offre un service payant de *news* internationales, *Usenet*, qui regroupe plusieurs milliers de rubriques, autour desquelles s'organisent discussions et échanges d'informations<sup>1</sup>.
- 2 Avec l'anglais pour langue maîtresse, chacune des rubriques de *Usenet* est centrée sur un thème précis : discipline scientifique, sport, loisir... Ainsi, *Usenet* compte aussi bien une rubrique « *alt.archery* » pour les amateurs de tir à l'arc qu'un « *comp.ai.fuzzy* », destiné aux informaticiens travaillant sur les problèmes de logique floue.
- 3 Mais, quel que soit le sujet abordé, le principe reste le même : les messages envoyés sont lus par tous les abonnés, avec des délais de réception variables et des réponses en différé, contrairement aux *forums* sur Minitel qui ont lieu en temps réel. Ce qui favorise l'émergence de billets électroniques particulièrement soignés, qui laissent peu de place à la spontanéité. D'autant que l'écriture des billets est soigneusement codifiée, comme en témoignent les nombreux guides<sup>2</sup> à l'usage des « nouveaux venus ».
- 4 Les messages de *Usenet* peuvent donc être tenus pour des discours spécialisés, au sens où les *news* circulent dans des cercles d'initiés et nécessitent des compétences d'encodage et de décodage spécifiques.

## 1. Des messages « en circuit fermé »

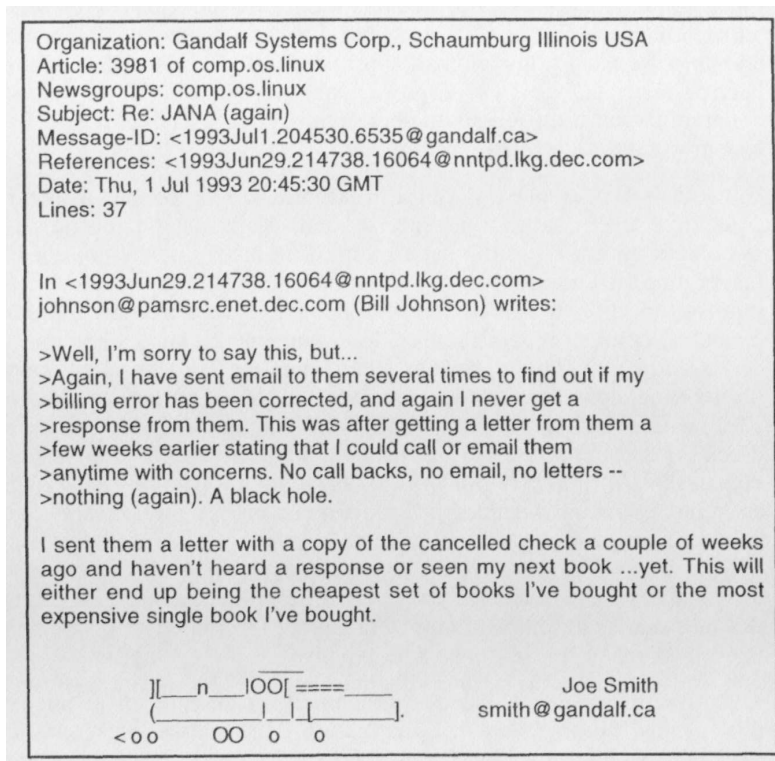
- 5 Dans leur principe même, les réseaux télématiques relèvent de situations de communication très particulières. Espaces de discussion en marge du monde ordinaire, ils sont peuplés d'habitues, à l'image des cercles littéraires et des salons d'autrefois. En effet, à bien y regarder, un réseau comme *Usenet* constitue un territoire de parole « privé » et paradoxal : ouvert sur le monde, mais « fermé » au commun.
- 6 Car, bien qu'il repose sur l'utilisation de plus en plus courante de l'ordinateur individuel, *Usenet* n'en est pas moins un réseau « à péage » très coûteux. Ainsi est-il réservé à un petit nombre de chercheurs ou d'universitaires, qui bénéficient de ce service par le biais de leurs institutions de rattachement<sup>3</sup>, ou à certaines entreprises privées, qui peuvent s'offrir l'abonnement. Sur *Usenet*, les particuliers sont donc largement minoritaires, même si on trouve, aux Etats-Unis, de plus en plus de passionnés qui tentent l'aventure du réseau<sup>4</sup>.
- 7 Par ailleurs, et même s'il offre des rubriques dont certaines relèvent de la vie quotidienne, *Usenet* n'en reste pas moins d'un accès relativement complexe. La lecture et l'écriture de message demandent à ses utilisateurs une bonne connaissance du domaine informatique.
- 8 Un double barrage, financier et technique, limite par conséquent l'accès au réseau. La « connexion » n'est donc pas une opération à la portée de tous, comme le suggère l'appellation de *netters*, pour désigner le cercle restreint des membres de *Usenet*. Cette appellation de *netters* semble d'ailleurs avoir la force d'une définition : seule l'appartenance au réseau soude en effet une communauté qui n'a d'autre assise qu'un moyen de communication, puisque ses membres viennent d'horizons institutionnels et culturels très divers. En sorte que la communauté discursive que nous étudions est avant tout une communauté de communication, en marge des découpages sociaux traditionnels<sup>5</sup>. Ce qui ne veut pas dire qu'une telle communauté ne soit pas rigoureusement structurée.
- 9 De fait, *Usenet* se présente comme un cercle d'habitues, qui a ses sommités (chercheurs réputés), ses animateurs (qui prennent régulièrement la parole, et lancent les débats) et son étiquette (baptisée avec humour *Nettiquette*), vis-à-vis de laquelle les novices commettent quelquefois des impairs ; comme ce nouveau venu, prié de crier moins fort, après qu'il eut rédigé son premier message entièrement en majuscules – ce qui est, sur *Usenet*, considéré comme une marque d'insistance. C'est ainsi que, comme dans tous les micro-univers, il ne suffit pas d'être introduit sur *Usenet* pour savoir s'y comporter. Chaque faux pas est sanctionné, comme un manquement impardonnable à des rituels qui s'avèrent très complexes et très foisonnants.
- 10 Une telle rigueur dans la codification paraît d'ailleurs être un point commun à l'ensemble des discours spécialisés. Quel que soit leur circuit de production et de diffusion, ces derniers apparaissent en effet plus contraints que la normale, dans la mesure où ils ajoutent aux lois de communication « du commun » un certain nombre de règles de formulation qui leur sont propres. Ainsi, la rédaction d'une *news* nécessite de respecter, en dehors des contraintes techniques, liées au fonctionnement d'*Internet* :
  - un formalisme épistolaire ;
  - les règles de la conversation en face à face ;

- un code parallèle de rédaction, particulier au réseau (majuscules, signes de ponctuation, etc.).
- 11 L'originalité de ce support télématique étant de mêler rituels<sup>6</sup>énonciatifs écrits et oraux, il faut donc une certaine pratique, pour parvenir à produire un message conforme à l'esprit du réseau.
- 12 D'autant que les rituels en vigueur sur *Usenet* naissent bien souvent du détournement de conventions préexistantes, qui donnent aux *news* une allure trompeuse de « déjà connu ». Car, comme le montrent l'anecdote des majuscules et le renvoi aux modèles épistolaires et conversationnels, les *news* sont des discours « à part », qui revisitent les codes communicatifs ordinaires. Ce qui pourrait bien être une des caractéristiques des discours spécialisés, si on se réfère à la façon dont certains chercheurs abordent aujourd'hui l'épineuse question des langues de spécialité. En effet, après avoir longtemps pensé la notion de spécialisation en termes d'opposition lexicale entre « langue technique » et « langue courante », ces derniers, à l'image de B. Spillner (1992, p. 45) ont mis en évidence l'existence « *d'éléments linguistiques [qui] se rencontrent aussi bien dans la langue de spécialité que dans la langue commune, mais avec une fonction différente au niveau syntaxique, stylistique, textuel ou argumentatif* ». Ainsi, il est des termes ou des signes de ponctuation courants qui prennent dans certains contextes spécialisés un sens spécifique ; termes ou signes graphiques dont le novice peut ignorer « la charge », comme l'utilisateur naïf des caractères majuscules<sup>7</sup>, si sévèrement rappelé à l'ordre !
- 13 En matière de communication spécialisée, la connivence dans la formulation est donc un élément tout aussi important que le contenu du message lui-même. D'où l'intérêt d'aborder les *news* sous l'angle de leur énonciation, et d'étudier en détail les différents rituels d'écriture mobilisés par les membres du réseau.

## 2. L'art de rédiger un billet

- 14 S'il existe plusieurs sortes de messages à l'intérieur de chaque rubrique de *Usenet* (messages annonces, messages à question et messages à réponse), la présentation de ces derniers est fortement normée, en partie pour des raisons techniques.
- 15 Chaque auteur obéit tout d'abord à un code commun, qui facilite l'envoi et l'identification des messages à l'intérieur d'un réseau aussi foisonnant qu'*Internet*. Ce qui se traduit par la présence, en haut à gauche de l'écran, d'un certain nombre de données incontournables, permettant de situer chaque intervention. Ces données sont, dans l'ordre : les coordonnées électroniques de l'émetteur du billet, le pays d'origine de celui-ci et son institution de rattachement, la rubrique au sein de laquelle le message devra prendre place et un titre indiquant le sujet abordé. On trouve donc, dans la zone liminaire précédant le texte du message lui-même, une sorte d'équivalent à la traditionnelle enveloppe postale – avec un destinataire collectif, désigné, dans l'univers prédécoupé de *Usenet*, par le nom complet de la rubrique.
- 16 Et la similitude avec la lettre ne s'arrête pas là, puisque les séquences d'ouverture et de fermeture d'un billet électronique classique sont globalement inspirées du rituel épistolaire « sur papier », avec en-tête et signature, comme en témoigne le schéma ci-dessous.

## Allure générale d'un message sur Usenet

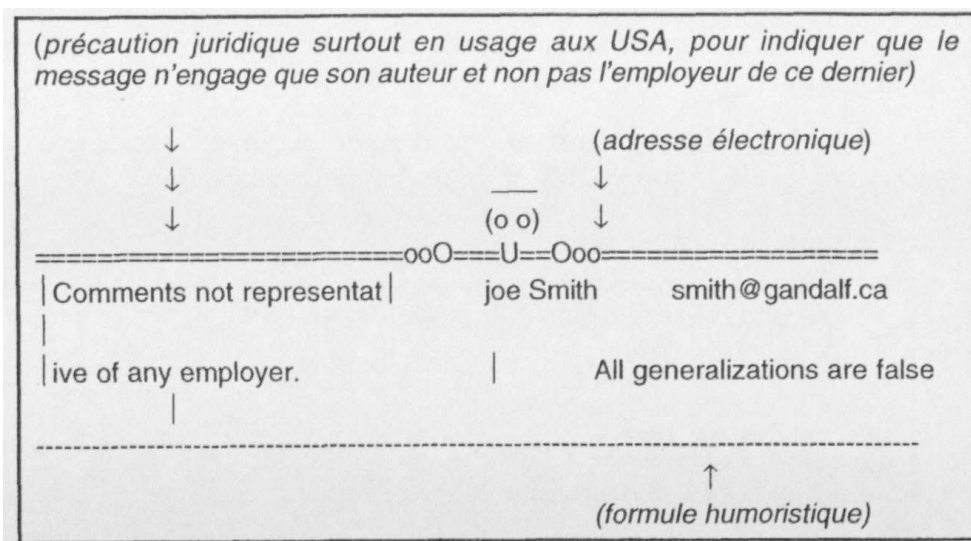


- 17 À première vue, les messages d'Internet ont donc l'allure générale d'une lettre.
- 18 Néanmoins, en matière d'en-têtes, les messages de demandes d'aide et les messages de réponse diffèrent légèrement. Seuls les messages à questions respectent exactement la mise en page d'un courrier classique en débutant par une en-tête du type « *Hi, netters!* » (qui peut se traduire par « Salut à tous les membres du réseau » ou « Salut à tous »). Tandis que les réponses se placent dans une perspective purement citationnelle, avec la formule impersonnelle « *In article.... (Mr X) writes.* » (« dans l'article... M. X écrit : »).
- 19 Or, selon nous, cette différence entre messages à questions et messages à réponses mérite d'être creusée. D'autant plus que les messages à questions ne suivent eux-mêmes qu'imparfaitement le rituel épistolaire. En effet, si on se penche sur le traditionnel « *Hi, netters!* » des billets de demande d'aide, on constate que cette formule met en place un mode d'adresse beaucoup moins intime que les en-têtes de lettres du genre « *Dear...* ». « *Hi, netters!* » vaut bien davantage comme une sorte de salut à la cantonade, qui ne privilégie aucun destinataire en particulier ; ce qui correspond parfaitement à la situation de communication d'un réseau au sein duquel chaque abonné fait office de lecteur potentiel du billet que l'on écrit.
- 20 Mais il y a plus, si on se concentre sur le couple asymétrique « question avec salutation/ réponse sans formule de politesse ». Il semblerait en effet que la raison d'être d'un billet à question, qui est de lancer une discussion sur un point faisant problème à son émetteur, induise un type d'adresse entrant dans la catégorie des salutations amicales, comme pour s'excuser du dérangement causé, dans une sorte de *captatio benevolentiae*. On serait alors très proche des séquences d'ouverture des conversations en face à face, à propos desquelles C. Kerbrat-Orecchioni (1990, p. 222) souligne la présence « *d'actes et d'échanges à fonction "euphorisante", qui visent à donner toutes ses chances à l'interaction qui doit en*

*principe s'ensuivre et à l'engager sous les meilleurs auspices* ». Tandis que dans les messages à réponse, celui qui écrit est en position de force et se permet alors d'aller droit au but par une référence directe, dépouillée de formule de politesse. D'où les tonalités bien distinctes entre les différentes séquences d'ouverture des messages, qui alternent entre l'amical et l'utilitaire, selon qu'on pose une question ou qu'on donne une réponse.

- 21 Au niveau des séquences de clôture, on observe en revanche une plus grande homogénéité. La distinction entre messages à question et messages à réponse ne joue plus, même si, là encore, la parenté avec la lettre s'impose. Car chaque message s'achève sur une signature, éventuellement précédée d'une formule de politesse comme par exemple « *All the best* » (« Bien à vous »). Ces formules sont cependant assez rares et émanent surtout de « notables » du réseau (professeurs réputés, directeurs de laboratoires...). Les étudiants n'en emploient presque jamais, mais soignent davantage leur signature. Sur un réseau comme *Internet*, il faut savoir en effet qu'une signature se limite rarement à l'adresse électronique de l'émetteur. Doublée parfois d'une sorte de dessin (très schématique vu les limites typographiques du code de caractères ASCII), elle s'accompagne plus sûrement encore d'un petit texte de trois ou quatre lignes. Qu'il s'agisse d'une citation d'auteur, d'un extrait de chanson, ou d'une blague à la mode...

#### Un exemple de signature complète



- 22 Faut-il voir dans ces signatures sophistiquées des sortes de blasons aux armes de leurs émetteurs ? Une tentative de battre en brèche l'anonymat de l'écran, en recréant coûte que coûte les fioritures dont certains étoffent leurs signatures dans les lettres sur papier ? Quoi qu'il en soit, les séquences de clôture des messages d'*Internet* bénéficient de soins tout particuliers ; aux yeux de leurs auteurs, les signatures doivent être « belles » ou « amusantes ». Comme s'il s'agissait de « *compenser le caractère intrinsèquement dysphorique de la séparation par la multiplication d'actes à fonction euphorisante* » (Kerbrat-Orecchioni 1990, p. 222).
- 23 Une nouvelle fois donc, la réflexion de C. Kerbrat-Orecchioni sur « *l'organisation structurale des conversations* » semble offrir une clé d'interprétation pour nos messages électroniques. Ce qui donne à penser que de tels messages constituent un genre hybride, obéissant au rituel de la lettre, de par leur disposition sur l'écran, et à celui de la conversation, du fait de leur tonalité familière. Sur ce dernier point cependant la prudence s'impose : car, si

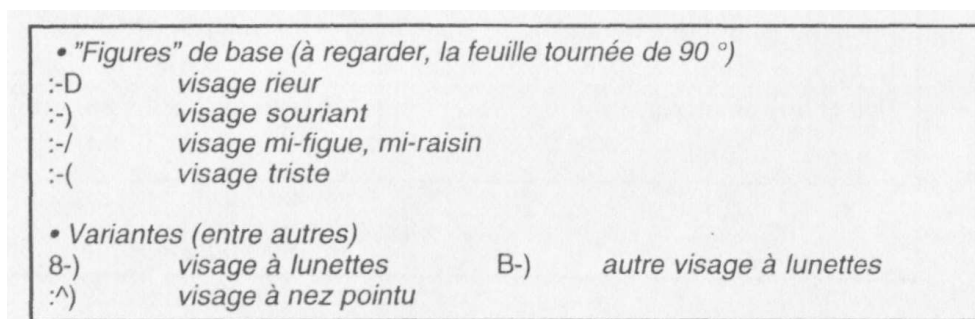


en-têtes et signatures manifestent clairement la dimension épistolaire des *news* informatiques, leur lien avec les conversations en face à face ne tient, pour l'instant, qu'à quelques analogies interprétatives. Aussi porterons-nous notre attention sur le corps même des messages d'*Internet*, afin de chercher à savoir si les billets électroniques pris en compte dans notre recherche s'apparentent véritablement à des interactions verbales en face à face.

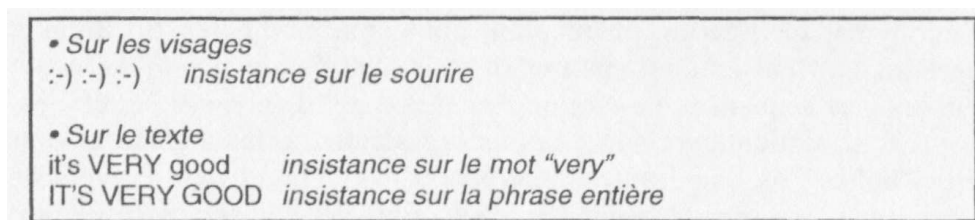
### 3. Les plaisirs de la conversation

- 24 Pour le néophyte, l'intérieur des messages d'*Internet* présente de curieux signaux<sup>8</sup>, nés de la combinaison de caractères d'imprimerie et de signes de ponctuation.
- 25 Nous nous contenterons ici de donner quelques exemples de ce phénomène, en reproduisant les signaux les plus courants.

#### Visages informatiques



#### Marques d'insistance

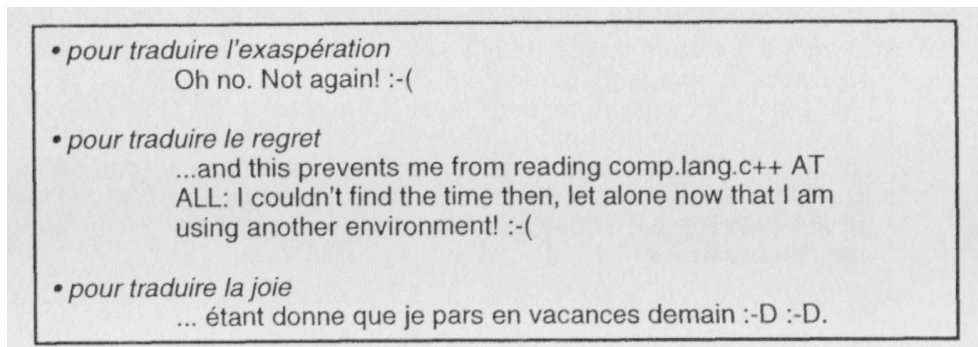


- 26 Il faut noter que de tels signes sont apparus aux États-Unis, peu d'années après la mise en place du réseau *Internet*, comme si le caractère désincarné de la « connexion » avait rapidement constitué un obstacle à la communication. À l'heure actuelle, le phénomène s'est considérablement amplifié, au point d'offrir tout un arsenal de « figures » et de variantes, qui permettent de compenser quelque peu l'absence de voix et de visage imposée par l'écran. Car, de toute évidence, ces signaux constituent un code de substitution tacite, qui tend à recréer les conditions ordinaires de la discussion en tête-à-tête.
- 27 On peut dire en effet que les conventions utilisées sur *Internet* fournissent – dans les limites étroites des caractères propres au formalisme ASCII – des substituts extrêmement divers aux composantes paraverbales et non verbales de l'interaction humaine. A cet égard, si on reprend la classification de ces composantes réalisée par C. Kerbrat-Orecchioni (1990, p. 137), on se rend compte que les « visages informatiques » et les

« marques d'insistance » répertoriées précédemment offrent un équivalent précis aux « signes voco-acoustiques paraverbaux... (intonations, pauses, intensité articulatoire) » et aux « signes corporo-visuels » de tous types (physionomie, mimiques, etc.).

- 28 Rien que pour les « visages informatiques », nous avons été amenés à dégager deux circonstances majeures d'apparition.
- 29 Le premier cas d'emploi est d'ordre illustratif. Le « visage informatique » décrit l'état d'esprit de celui qui écrit : cela va du « je suis malheureux, j'ai besoin d'aide » figuré par le visage triste, à la satisfaction devant une découverte, exprimée par le visage gai, avec sourire. Avec, dans tous les cas, un « visage informatique » qui tient de l'auto-portrait figuratif.

Quelques exemples de visages informatiques « en emploi illustratif »



- 30 Le second cas d'emploi, en revanche, ne donne plus la priorité aux états d'âme de celui qui écrit. L'usage du visage informatique relève plutôt d'une opération de décentrement par laquelle l'auteur se met en position de lecteur de son propre message et anticipe les réactions du destinataire. Des réactions qui peuvent s'avérer très violentes en cas de malentendu, comme l'attestent les salves d'insultes des « *flame wars*<sup>9</sup> ». Aussi, pour prévenir ces risques, il arrive fréquemment que la personne à l'origine d'un texte choisisse de lever une ambiguïté, en produisant un visage souriant qui indique que son billet comporte une plaisanterie. Le visage souriant vaut – dans ces conditions – comme un mode d'emploi destiné aux futurs lecteurs, auxquels on signifie que le message n'est pas à prendre au premier degré. Ce qui permet à l'auteur d'exploiter à fond les possibilités de codification de *Usenet*, avec un « visage informatique » qui s'interprète à la fois comme une mimique faciale perlocutoire (« Riez avec moi ») et comme un substitut de la voix humaine (laquelle ne manquerait pas, en situation réelle, de rendre l'ironie par un décrochement sur la courbe intonative).



### Quelques cas d'emplois interprétatifs, de nature ironique ou humoristique

• *premier exemple :*

> ... mais n'essayez pas de me contacter avant mai, je  
> serai absent jusqu'à fin avril.  
Ha, ha... je savais bien qu'ils ne foutaient rien dans ce labo :-)

*Citant un chercheur qui ne pouvait être contacté pendant un certain temps, l'auteur du message ci-dessus réplique par une 'pique' humoristique, mais signale ensuite qu'il s'agit d'une plaisanterie, à ne surtout pas considérer comme une critique ou un reproche.*

• *second exemple :*

>... to my knowledge, you can't change the last drive  
>after the system starts.  
Bzzzzz. Thank you for playing. :-)  
Well, not to be unkind, but there really is a way to do this, if you use ...

*Le "Bzzzzz. Thank you for playing" évoque l'élimination d'un candidat lors d'un jeu télévisé, mais le visage souriant indique à la personne contredite (et aux autres lecteurs) que la plaisanterie ne doit pas être prise pour une attaque personnelle.*

• *troisième exemple :*

I'll have a go at writing such a program (doesn't sound too hard)  
(famous last words :-) ) and get back to you with the results.

*L'auteur promet d'écrire un certain programme, dit en aparté que cela ne semble pas trop difficile, puis revient sur cet aparté dans un deuxième aparté, en signifiant qu'il s'engage peut être un peu vite et que sa première parenthèse tient de la fanfaronnade. Il ne faut donc pas s'attendre à voir le problème résolu de si tôt.*

- 31 On le voit, le « visage informatique » joue souvent comme un palliatif, qui permet de réintroduire les richesses de la communication en face à face dans la discussion par écran interposé. Toutefois, de récentes recherches conduisent à penser qu'une telle codification est bien plus qu'un pis-aller : tant il est clair que, pris en eux-mêmes, les visages informatiques relevés dans le corps des messages d'Internet témoignent d'une grande richesse méta-énonciative.

## 4. La tentation théâtrale

- 32 Par bien des aspects, les visages et signaux mis à l'œuvre par les *netters* constituent une forme très particulière de dédoublement, où le sujet parlant commente spontanément ses propres paroles.
- 33 Pour cerner ce phénomène méta-énonciatif, on se reportera utilement à la thèse de J. Authier (1992, 1994), qui porte sur les différentes formes d'« *auto-représentation du dire en train de se faire* », en français. Comme l'a montré J. Authier, nombreux sont les moments, à l'écrit comme à l'oral, où le discours fait « retour sur lui-même » par une sorte de dédoublement de l'énonciateur, « *au lieu de s'accomplir "simplement" dans l'oubli qui accompagne les évidences inquestionnées* ». Ce qui nous laisse la liberté d'étendre la réflexion de celle-ci au support télématique, à travers l'exemple des « visages informatiques ».
- 34 D'autant que ces visages apparaissent dans les mêmes circonstances que les phénomènes répertoriés par J. Authier (1992, p. 92-93) qui distingue entre des commentaires informatifs, situés dans une « perspective de transmission de sens » (avec des gloses comme « au sens strict », « c'est le mot », « j'insiste ») et des tentatives de « *mise-en-scène* » des différents partenaires de l'interaction (du genre « comme le disent certains

farceurs », « pour parler comme vous », etc.). Avec, chez J. Authier, la possibilité de cumuler ces deux sortes d'emploi, selon que le sérieux se mêle ou pas au cabotinage. Ce que l'on retrouve tout à fait sur *Usenet* avec :

- des visages à usage essentiellement « interprétatif », qui permettent de clarifier les messages ;
  - des visages à usage « figuratif », qui donnent à voir celui qui écrit et confèrent à la connexion sa dimension interactive ;
  - et certains « visages souriants » qui cherchent certes à éviter une lecture au premier degré, mais qui n'en soulignent pas moins l'esprit et l'adresse de la personne à l'origine du message. Avec, dans certains cas, la sensation que celui qui écrit réclame les applaudissements de son public, dans une sorte de parade clownesque et jubilatoire.
- 35 Car, ce qui nous paraît important dans les messages de *Usenet*, c'est l'effort déployé par la plupart des auteurs pour se mettre en vedette ; qu'il s'agisse de se composer une devise humoristique, une signature particulièrement sophistiquée ou un visage de comédie. Tant il est vrai que la communication par écran interposé est propice à ce genre de poses : l'écran fige le message, et transforme d'office celui qui écrit en lecteur de son propre texte. Avec des possibilités de corrections et de relectures multiples et aisées, qui expliquent vraisemblablement la dimension métalinguistique des messages produits sur *Usenet*.
- 36 D'ailleurs, face à certains auto-commentaires, on peut être tenté de parler de « didascalies », en vertu de laquelle l'auteur du message est l'artisan de sa propre mise en scène, avec des indications de voix et de mimiques à destination de son public. À ce titre, une étape ultérieure de la recherche pourrait consister à asseoir ce rapprochement avec l'écriture théâtrale, en prenant appui sur les différentes typologies développées par T. Gallèpe dans sa thèse (1993). En particulier, il pourrait être intéressant :
- de déterminer le « *scope* » de ces didascalies télématiques, c'est-à-dire l'ampleur des segments sur lesquels porte chacun de nos visages informatiques (un mot, une ligne, le message entier) ;
  - et surtout d'appliquer à un tel corpus le concept d'« *incidence* », afin de déterminer sur quels plans du discours<sup>10</sup> jouent ces didascalies d'un type nouveau.
- 37 Tout compte fait, le support moderne que constitue le réseau télématique *Internet* est loin de transformer les hommes en émetteurs de messages désincarnés. Bien au contraire, la communication « à visage humain » d'*Internet* témoigne – s'il en était encore besoin – de l'importance des différentes manifestations de l'acte d'énoncer (qu'elles soient non-verbales ou méta-énonciatives) dans les interactions de tous types. C'est ainsi que, longtemps délaissées au profit de l'étude des mots et des énoncés, de telles manifestations se trouvent plus que jamais à l'ordre du jour... puisqu'il semble bien qu'aucune situation de communication ne puisse se permettre d'en faire réellement l'économie.

---

## NOTES

1. Pour mesurer l'ampleur du phénomène, voir l'article "Les accros d'Internet" (Constanty 1994).

2. Parmi eux, on citera l'imposant ouvrage de plus de 300 pages, *The Whole Internet, User's Guide & Catalog* (O'Reilly et autres 1992).
  3. On notera qu'aux États-Unis le cercle est moins fermé, puisque les étudiants de certains campus ont également accès aux *news*.
  4. Voir à ce propos l'article de Kantrowitz et autres 1993.
  5. Pour reprendre les concepts développés par J.-C. Beacco (1992), les *netters* ne forment ni une communauté professionnelle translangagière, ni une communauté ethno-linguistique.
  6. Il faut insister ici sur le terme de rituel, car les messages rédigés sur Minitel présentent, eux aussi, beaucoup de traits d'oralité. Cependant, comme le souligne D. Luzzati (1989), les messages sur Minitel semblent n'obéir à aucune codification précise : beaucoup sont rédigés "au fil de la plume", avec des abréviations personnelles parfois obscures à la lecture. Alors que nos messages sur *Internet* sont, au contraire, extrêmement normes. Tout se passe donc comme si le fonctionnement "en continu" du réseau *Internet* favorisait l'émergence et le suivi de rituels ; tandis que le caractère occasionnel et éphémère des échanges sur Minitel laisse davantage la place à l'improvisation
  7. Utilisateur que nous avons évoqué plus haut.
  8. Signaux déjà repérés par Wilson 1993.
  9. Une étude de ce phénomène épisodique peut être trouvée dans Lea et autres 1992.
  10. Voir à ce propos la typologie proposée par Gallèpe (1993), qui distingue les registres "méta-énonciatif", "méta-discursif", "méta-conversationnel", "méta-communicatif" et "méta-situationnel".
- 

## RÉSUMÉS

On dégage les principales règles d'écriture des billets électroniques (messages échangés sur le réseau informatique *Internet*), pris entre rituels épistolaires et rituels conversationnels. Entre autres phénomènes, l'accent est mis sur les « visages informatiques », à la lumière des recherches sur la méta-énonciation, de telles formes d'auto-commentaire pouvant apparaître comme des didascalies d'un genre nouveau.

The major writing rules of electronic mail (messages exchanged on the *Internet* network), related both to conversation and letter writing rituals, are described. In the light of work on meta-enunciation, the paper bears on the analysis of "smiley phenomena". Such self-commenting remarks may be analyzed as a new form of instruction from the author (Greek : *didaskalia*).

## INDEX

**Keywords :** computer network, meta-enunciation, non verbal code, verbal interaction, written letters

**Mots-clés :** code non verbal, didascalie, genre épistolaire, interaction verbale, méta-énonciation, réseau informatique

## AUTEURS

**FLORENCE MOURLHON-DALLIES**

Doctorante, Université de Paris III

**JEAN-YVES COLIN**

Maître de conférences, IUT du Havre